

CLEOPATRE



• Tallulah Bankhead jouait le rôle de Cléopâtre dans la pièce "Antoine et Cléopâtre", dont la première eut lieu à Rochester. Tallulah est sans contredit une Cléopâtre très jolie.

UN OFFICIER DE L'AVIATION ALLEMANDE VISITE L'ANGLETERRE



• Le général Milch, Secrétaire du ministère de l'aviation en Allemagne, visite les camps d'aviation anglais. Il visita ceux de la France récemment.

RED CAP ALE
SAINE - FORTE - BIENFAISANTE

LA LUTTE CONTRE LE CANCER



• Afin de donner aux savants l'occasion d'étudier les phases du cancer depuis ses débuts, le docteur Matias Duque, 68 ans, autrefois Directeur du Service de la Santé à Cuba, a accepté de se faire inoculer les germes de la terrible maladie.

INCENDIE D'UNE ECOLE NORMALE



• Lorsque les flammes ravagèrent l'Ecole Normale de Slippery Rock à Slippery Rock, Pa., les escaliers de sauvetage furent seules préservées.

NOUVEAU VEHICULE



• Cette étudiante se rend au collège Notre-Dame du Bon Conseil de White Plains, N.Y. sur cette nouvelle bicyclette à moteur.

INVASION DE CHATS



• Il fallut 300 chats et les Frères Ritz pour tourner cette scène appelée "Pussy Pussy". Tous les chats de Hollywood furent requis. Les petits garçons recevaient cinquante cents pour chaque chat qu'ils apportaient.

SECTION MAGAZINE

Vol. I — No 32

BEAUCEVILLE, JEUDI 11 NOVEMBRE 1937.

Rédigée en collaboration

La France veut abandonner la "terre où les vivants sont morts"

Par Morris Gilbert
PARIS

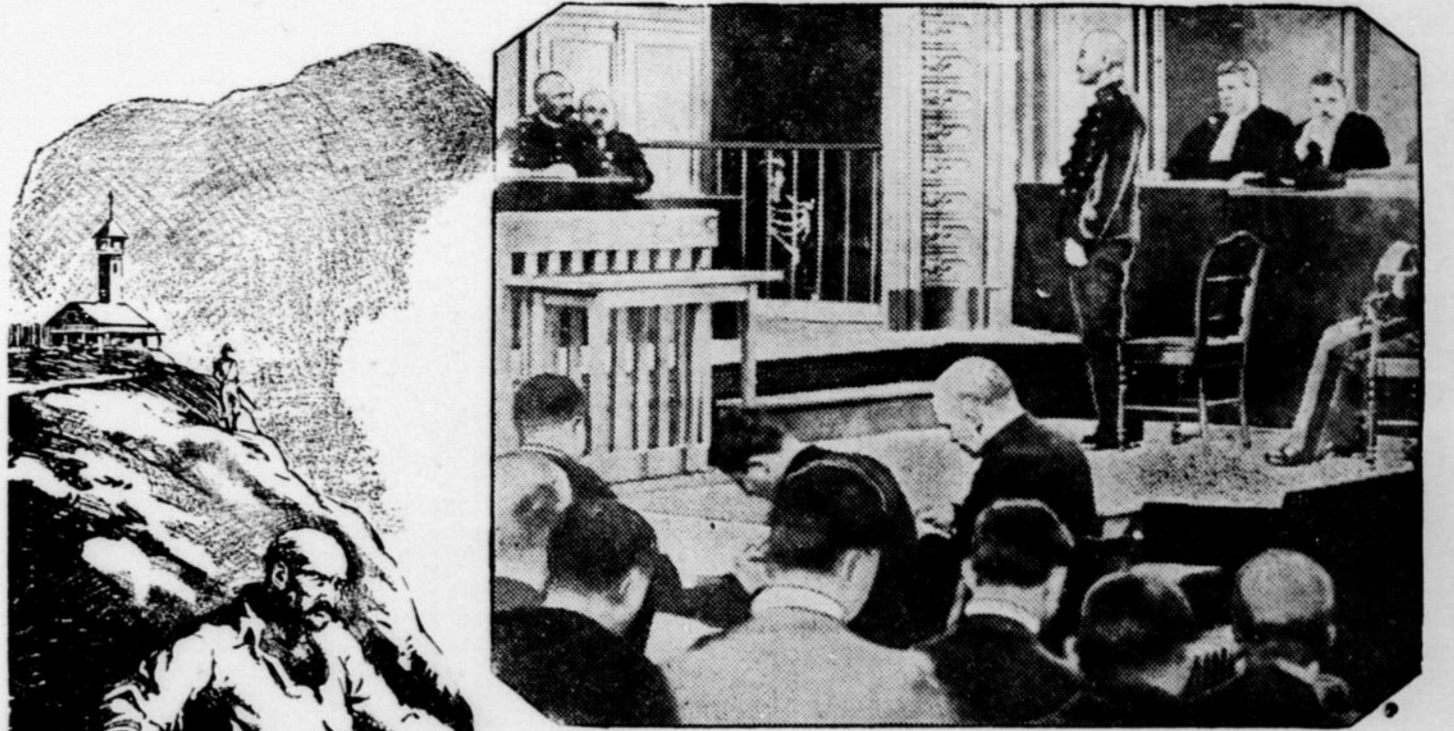
SITUÉE à 27 milles de la côte, en face de Cayenne, la capitale de la Guyane française, il y a une petite île rocheuse qui appartient à un groupe de trois îles, appelées les "Îles de la Sûreté". On la nomme l'île du Diable. Elle est peut-être une des plus renommées, malgré son exigüité, à cause de certaines atrocités qui y ont débuté, il y a 41 ans, et qui se sont continuées sans interruption pendant quatre ans.

L'île du Diable est cette petite île où le capitaine — plus tard le colonel — Alfred Dreyfus fut isolé par la France, dans une réclusion complète, et torturé, à la suite d'une condamnation pour trahison, qui plus tard, fut révoquée quand on l'acquitta.

Léon Blum, alors qu'il était premier ministre, a fait connaître son intention d'abolir ces établissements où l'on déporte les criminels de France. Il avait suspendu l'embarquement dans le port de Saint-Martin de Ré d'où l'on expédiait habituellement cette vermine dans la Guyane française. Il avait aussi présenté devant les Chambres françaises une loi pour abolir ce genre de punition.

Il n'y a aucun doute que Blum, en agissant ainsi, s'est souvenu des jours où il était dans les rangs de ceux qui luttaient pour libérer Dreyfus.

Le souvenir doit, sans doute, être encore bien vivant dans l'esprit de ce loyal défenseur de la bonne cause. Il avait vécu sa jeunesse pendant les jours de la fameuse "Acacia" et c'est ce qui a donné naissance à sa carrière politi-



• DREYFUS à son premier procès, quand il fut trouvé coupable d'avoir vendu des secrets militaires à l'Allemagne et fut condamné à la déportation dans l'île du Diable.



• DREYFUS allait s'asseoir pendant des heures sur les rochers bordant la mer infestée de requins, les regards tournés vers l'est comme s'il pouvait voir au loin, la France, sa femme et ses enfants.

d'une double palissade et le fit enchaîner dans son lit pour toute la durée de la nuit.

Ainsi, c'est à bonne heure dans l'automne de 1896 que commença cette horrible torture. Deux anneaux de fer furent mis chaque côté de son lit, à la hauteur de ses chevilles. Une barre de fer, dont une extrémité était fixée à une attache et que l'on pouvait cadénasser par l'autre extrémité, fut placée entre ces deux anneaux. Deux autres anneaux furent ajoutés pour immobiliser complètement les deux chevilles. Tous les soirs, jusqu'à cinq heures du matin, il était ainsi sanglé dans cet appareil.

En même temps, on construisit la double palissade autour de sa prison. La mer dont la vue lui avait paru pénible au début pour ensuite devenir son seul réconfort, lui fut désormais hermétiquement cachée. On lui accordait une heure de marche par jour, à l'intérieur des palissades, alors qu'un gardien l'accompagnait pas à pas.

Cet état de choses, déjà si abominable, empira encore à l'arrivée d'un nommé Daniël, comme gouverneur de l'île. En France il avait un dossier judiciaire bien connu, comme étant celui d'un espion, d'un profiteur, d'un être vil. On rapporte qu'il détenait la correspondance de Dreyfus pendant des mois. Il se faisait copier les lettres de sa femme par des serviteurs ignorants et sales. Enfin, il prenait tous les moyens pour que la vie de son prisonnier fût un véritable enfer. Le neuf juin, 1897, Alfred Dreyfus était rappelé en France pour y subir un nouveau procès. Après bien d'autres souffrances son innocence fut enfin reconnue et il réintégra son grade dans l'armée.

Pendant l'emprisonnement de Dreyfus, les regards de tout l'univers étaient tournés vers cette petite île rocheuse "L'île de Satan". Après son départ, elle demeura inoccupée pendant plusieurs années. Plus tard, cependant, elle devait être de nouveau : cette fois, par le lieutenant Benjamin Ullmo, officier de marine, juif lui aussi, qui avait essayé stupidement de vendre des secrets à cause de l'avarice d'une belle femme.

Pendant la grande guerre, "L'île de Satan" fut peuplée à sa pleine capacité. Le vieux cabanon du capitaine Dreyfus en vit plusieurs autres s'élever autour de lui, l'île ayant déjà servi pour y loger des lépreux. Dans ce temps-là, il y avait deux occupants par cellule. A l'heure actuelle elle est inhabitée. Les requins qui autrefois venaient dévorer les restants de victuailles, ont dû, eux aussi, l'abandonner.

On l'y transporta dans une cage ouverte, exposé d'abord à la température froide et inclemente de l'Atlantique Nord, au printemps, et ensuite, à la chaleur des tropiques. Il ne parlait à personne.

Compter du jour où il fut déposé sur le rocher volcanique de cette petite île, une vie de persécutions incroyables commença pour lui.

C'était le régime du silence. Les gardes qui le surveillaient nuit et jour ne lui adressaient jamais la parole. Il lui était défendu de dire un mot.

Il habitait un cabanon de 5 verges carrées dont les fenêtres étaient garnies de barreaux de fer. Elle avait été bâtie spécialement pour l'y renfermer. Il n'y avait qu'une seule pièce avec un alcôve où un gardien armé le surveillait continuellement.

On lui fournissait pour manger la ration habituelle des prisonniers. Il était obligé de faire cuire ses aliments lui-même. C'est lui qui était tenu de faire le ménage et son lavage. Au début, on lui avait défendu de garder des livres, du papier, des plumes ou des crayons.

C'était absolument illégal. La loi lui permettait à sa femme et à ses enfants de venir vivre avec lui. On l'en a toujours privé.

Sa ration lui était apportée à dix heures de l'avant-midi. Chaque matin il lui fallait couper son bois, aller chercher son eau. Il lavait aussi ses vêtements et sa vaisselle qu'il avait dû s'improviser avec des boîtes vides de conserves. Plus tard, après qu'on eut consenti à lui fournir ce qu'il fallait pour écrire, il commença à écrire son journal. Apparaissant, on avait pris soin d'initialier et de numéroter dans le haut, chaque page de papier qu'on lui fournissait.

Finalement, il put envoyer des lettres — lettres qui révèlent la simplicité touchante et le courage qui caractérisaient Dreyfus — et on lui remettait, après les avoir censurées, celles qui lui venaient de sa femme et de quelques connaissances et amis.

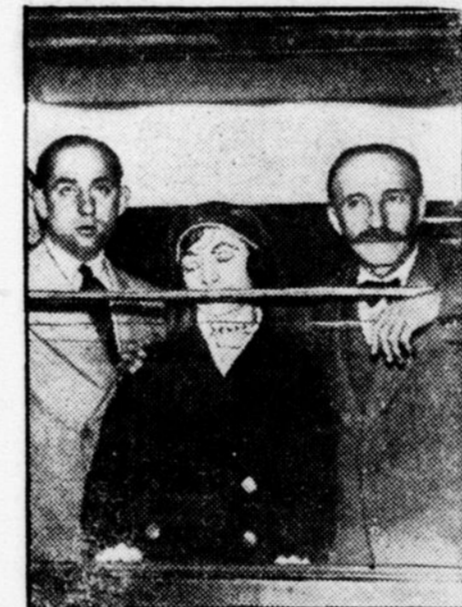
Par moments, il ressentait une terrible dépression physique. Le soleil brûlant, la pluie, l'humidité de ce climat malsain, la privation d'aliments nourrissants, cette torture de ne rien savoir de son sort, d'ignorer les motifs de sa condamnation, tous ces facteurs pris en considération, il est étonnant que Dreyfus ne soit pas mort ou devenu fou.

Les gardiens pouvaient souvent le voir se diriger vers le rivage de la mer infestée par les requins, et là, regarder dans la direction du soleil, de la France. Il s'y tenait assis pendant des heures, les yeux tournés vers l'est, comme s'il pouvait y apercevoir à cette distance de 4,000 milles, cette terre où vivait sa femme, son fils, sa fille et son frère.

Mais il n'était pas encore au plus creux de ses misères. Un jeune homme ambitieux portant le nom symbolique de Lebon, devint Ministre des Colonies. "L'Affaire" commençait à agiter les esprits en France. Quelques officiers de l'armée, dont le vaillant et honnête Picquart, non seulement soupçonnaient la vérité, mais la connaissaient.

Un quotidien gallois publia faussement la nouvelle que Dreyfus s'était échappé. C'était improbable; d'ailleurs, elle fut immédiatement démentie après qu'on eut câblé sur les lieux.

Cela servit de prétexte à Lebon pour s'attirer les bonnes grâces de ses supérieurs. Il donna des ordres pour doubler la surveillance, fit entourer le cabanon



• Benjamin ULLMO, à droite, l'officier de marine qui a été envoyé dans l'île du Diable, pour avoir vendu des secrets officiels, revenant en France, après avoir été gracié. On voit avec lui, Mlle Madeleine Poirier, une garde-malade, qui lui aida à obtenir son pardon.



Pour le SYNDICAT NATIONAL

Richard Ares, S. J.

Il est temps que cesse cette exploitation de l'homme par l'homme, honte de notre siècle, honte de la physiologie catholique de notre province. Il est temps que l'ouvrier se relève de la "misère imméritée" où l'a plongé un système économique inhumain. Il est temps que le cultivateur, happé et pressuré par les tentacules des trusts, cesse de gémir sur son sort accablant. Il est temps, enfin, avant que la révolution n'apparaisse comme le seul et dernier moyen de salut, d'instaurer en notre province un ordre nouveau qui posera à sa base le respect de l'émminente dignité de la personne humaine.

De grands mots ! dira-t-on. Ces mots, ils n'existeraient pas si d'abord les faits ne leur avaient donné naissance. Des mots, sans doute, les honteuses révélations des enquêtes Stevens et Turgeon ! Des mots en l'air, sans doute, la déclaration publique du premier ministre au sujet de la grève de l'industrie textile ! "Cette compagnie, affirmait-il, a persécuté, exploité, pressuré depuis trente ans ses employés". Des mots en l'air, sans doute encore, le grave avertissement de Son Eminence le cardinal de Québec aux patrons de la Dominion Textile. "Ils devront admettre que leur industrie, tout en leur rapportant des bénéfices considérables, a pesé lourdement sur le travailleur, blesé dans sa dignité humaine, blesé dans ses façons, mais en particulier, par l'insuffisance de son salaire". Des mots, enfin, cette épidémie de grèves qui ravage actuellement la province, depuis la métropole du Canada jusqu'à la petite ville d'Acton Vale !

Et quand le cultivateur, père d'une nombreuse famille, et n'ayant souvent pour la nourrir que le prix que lui rapporte la vente de son lait, se voit le jouet de trusts égoïstes et cupides qui, non seulement, par tous les moyens inimaginables, le forcent à livrer son lait à un prix inférieur au prix fixé par la loi, mais même l'obligent, sous peine d'exclusion, à leur trouver, à eux, ces trusts multimillionnaires, de nouveaux clients dans la ville de Montréal, croyez-vous qu'il n'y a là, pour lui, qu'une question de mots, et non pas plutôt une question de faits trop réels ?

Pour ma part, je connais un jeune cultivateur, père de six enfants en bas âge, auquel un trust montréalais a fait une semblable injonction, et je l'ai vu, abandonnant sa ferme alors que pressaient les travaux d'été, battre le pavé, à Montréal, pendant près d'une semaine, mendiant honteux, pour trouver les dix nouveaux clients exigés par le trust. A force de démarches, de sollicitations, d'importunités auprès de ses amis, auprès des amis de ses amis, auprès de vagues connaissances dispersées aux quatre coins de l'immense ville, il a réussi à les trouver. C'était trop beau et trop aléatoire. Deux mois après, une nouvelle injonction : "Dix nouveaux clients, sinon, gardez votre lait". Cette fois, il cherche en vain !

Il faut que cesse cette exploitation. Le remède : c'est l'union, le syndicat. C'est l'union qui groupe toutes les plaintes des intéressés en une plainte géante et formida-

ble qui va troubler le sommeil des puissants et des riches. C'est l'union qui donne du poids aux réclamations des faibles et des pauvres, soulevant l'opinion publique et faisant réfléchir les gouvernements sur leur devoir, et les trusts dispersés en un seul faisceau, capable, par exemple, de supporter les difficultés et les chocs d'une grève à soutenir contre l'omnipotence des trusts. C'est l'union, et l'union seule, qui pourra apporter une amélioration solide et définitive tant à la classe ouvrière qu'à la classe agricole. Pourquoi donc alors l'une et l'autre tardent-elles tant à s'unir ?

Pour le syndicat national et catholique

Favorisons donc le syndicat national, c'est notre intérêt, mais n'oublions pas qu'en la province de Québec, "national et catholique", c'est tout un : depuis trois siècles que ces deux mots sont liés, et pour notre plus grand bien, ce serait folie de les séparer en un moment où, plus que jamais, l'union nous est nécessaire. L'affiliation au syndicat catholique, en outre, non seulement est un acte d'obéissance aux directives de l'Eglise qui recommande instamment aux catholiques de s'unir entre eux d'abord et avant tout, mais c'est aussi un acte de respect envers sa propre conscience; nulle part, mais surtout en public, il n'est permis au catholique d'être neutre quand il s'agit de sa foi : "Quoi qu'il fasse, nous avertit Pie X, même dans l'ordre des choses temporelles, le chrétien n'a pas le droit de mettre au second rang les intérêts sur-naturels".

Mais, dira-t-on, que vient faire la religion dans cette question d'ordre purement économique ? C'est précisément sur ce terrain que se joue le salut des âmes, et l'Eglise n'aurait pas le droit d'intervenir ! Est il faux, d'ailleurs, que la question sociale, en particulier la question syndicale, ne soit que d'ordre économique. Quel homme de jugement et d'expérience soutiendra qu'on puisse établir le contrat collectif de travail, objet principal de l'activité syndicale, sans que soient soulevées des questions d'ordre moral, de véritables cas de conscience qui intéressent au premier degré la morale chrétienne ? Ainsi, pour déterminer les conditions de travail que l'ouvrier peut accepter

Richard ARES, S. J., de l'Ecole Sociale Populaire.

La Maison Langlois a été fondée, en 1880, par M. J. B. Olivier Langlois. Ce vieux établissement peut se vanter d'avoir progressé avec notre jolie petite ville devenue si intéressante par son développement industriel et commercial. Monsieur Olivier Langlois manufactura d'abord des meubles. Un peu plus tard, il ouvrit un petit magasin qui augmenta d'année en année pour devenir enfin la Maison Langlois.

Son fils, M. J. P. O. Langlois, succédait à son père, en 1905. Avec le même esprit d'initiative, il contribua, lui aussi, à l'essor de la maison. Il fonda, aux Trois-Rivières, une succursale qui fut très prospère, et deux autres à Montréal. En plus de ce commerce, M. J. P. O. Langlois devint directeur de funérailles et fit un succès de cette profession.

A la mort de M. Langlois, en 1936, le magasin et la direction des funérailles passèrent à ses fils, Ronald, Gérard et André, le gérant. Ils sont admirablement secondés par leur mère, madame Langlois qui, avec son expérience et son sens des affaires, leur est un guide précieux.

MODÈLE 112 C.A.

RENDMENT DE 7 LAMPES

Comprendant nombre des spécialités réunies dans les récepteurs Marconi, sans cependant coûter aussi cher. "Déplacement éventuel" sur la bande de 31 mètres. Le cabinet étant fermé à l'arrière, vous pouvez vous servir de ce récepteur comme d'un simple appareil de table.

\$51.95

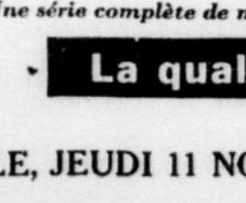


MODÈLE 110 C.A.

RENDMENT DE 6 LAMPES

Ce petit modèle est un succès. Sa réception est très bonne et sa sensibilité hors de l'ordinaire. Couvre toute la bande de fréquences entre 530 et 1725 K.C. Quelques signaux de police. Le cabinet d'un beau grain de noyer, à une jolie ligne.

\$39.95



Une série complète de modèles de \$32.95 à \$324.

Vancouver Toronto MONTREAL Halifax St. Jean, T.-N.

La qualité Marconi ne coûte pas plus cher

La Vieille Toux Cède Avec "Buckley's Mixture"

Lisez Ce Que Dit M. Gull

Hamilton, Ontario: "Depuis mon enfance jusqu'à ma 32ème année, je ne pouvais me débarrasser d'une toux opiniâtre qui me hantait jour et nuit. Le médecin me dit que je souffrais d'une bronchite chronique—et que je ne pourrais obtenir aucun soulagement permanent. Un jour je vis une annonce de "Buckley's Mixture". Le mot bronchite attirait tout spécialement mon attention. J'achetai une bouteille de "Buckley's" et j'obins du soulagement. J'en achetai deux et ma toux disparut complètement. Il y a de cela six ans, et la toux n'a pas depuis réapparu."

"Buckley's Mixture" vous soulagera instantanément de cet étrangement douloureux qu'est la bronchite, il agit aussi comme l'éclair sur la toux et le rhume. Pourquoi ne pas vous en procurer une bouteille aujourd'hui? "Buckley's" est en vente partout et il est garanti.

La Maison Langlois



J. P. Olivier LANGLOIS, Saint-Jean, Que.

La Maison Langlois a été fondée, en 1880, par M. J. B. Olivier Langlois. Ce vieux établissement peut se vanter d'avoir progressé avec notre jolie petite ville devenue si intéressante par son développement industriel et commercial. Monsieur Olivier Langlois manufactura d'abord des meubles. Un peu plus tard, il ouvrit un petit magasin qui augmenta d'année en année pour devenir enfin la Maison Langlois.

Son fils, M. J. P. O. Langlois, succédait à son père, en 1905. Avec le même esprit d'initiative, il contribua, lui aussi, à l'essor de la maison. Il fonda, aux Trois-Rivières, une succursale qui fut très prospère, et deux autres à Montréal. En plus de ce commerce, M. J. P. O. Langlois devint directeur de funérailles et fit un succès de cette profession.

A la mort de M. Langlois, en 1936, le magasin et la direction des funérailles passèrent à ses fils, Ronald, Gérard et André, le gérant. Ils sont admirablement secondés par leur mère, madame Langlois qui, avec son expérience et son sens des affaires, leur est un guide précieux.

RECEPTION

Face à face

DES PROGRAMMES DE VOS FAVORIS

Vos étoiles favorites deviennent des amis intimes, tant la réception d'un Marconi est réaliste. Et la syntonisation n'est plus qu'un jeu d'enfant avec le nouveau "cadran-éventail". Parmi les autres innovations que présente Marconi citons: la syntonisation électrique, la syntonisation automatique—et cette exclusivité importante, le baffle exponentiel qui assure à la tonalité une beauté suprême. Pourquoi donc vous satisfaitre d'un à peu près, lorsque Marconi vous offre ce qu'il y a de mieux—considérant surtout qu'il ne coûte pas plus cher? Les superbes modèles Marconi dominent dans leurs classes respectives. Voyez-les chez votre vendeur.

CANADIAN MARCONI COMPANY

Une série complète de modèles de \$32.95 à \$324.

Vancouver Toronto MONTREAL Halifax St. Jean, T.-N.

La qualité Marconi ne coûte pas plus cher



L'AVENTURE DE RENE

Le train s'ébranle; une der- ranger comme les demoiselles vas entendre parler de se marier. nière fois Jeanne fait un signe que tu vois dans les rues de L'argent qu'elle gagne, elle le d'adieu, puis elle suit des yeux Montréal. Pour moi, je pense garde pour son trousseau qui toujours à toi, je trouve que doit être plus beau que celui de deux ans, c'est bien long lorsque nous sommes séparés. Pour le fiancé, vers Montréal.

Depuis longtemps l'idée le hantait d'aller s'engager dans un peu d'argent pour mon trousseau, je me suis engagée chez le monsieur le maire. Je gagne pas mal et je ne veux pas demander d'argent au père pour mon trousseau.

René, à la lecture de cette lettre est tout bouleversé. Ainsi, sa Jeannette croit qu'une autre femme peut-être plus jolie qu'elle!... Comme si du rouge sur les lèvres et les joues pouvait remplacer son beau teint de jeune fille en santé! Quoique pauvre écrivain, il s'empresse de la rassurer:

"Ma chère Jeannette, J'ai reçu ta lettre hier matin. J'étais bien content d'avoir des nouvelles de la paroisse et surtout des tiennes. J'ai rencontré hier, Jean et Michel Prévost. Il m'a dit que les récoltes seraient bonnes cette année. J'ai bien content pour ton père. Il m'a aussi beaucoup parlé de toi. J'ai peur qu'il essaie de rôder autour de ma Jeannette maintenant que je suis parti! Tu sais qu'il t'a toujours trouvée à son goût."

J'ai été fâché contre toi lorsque j'ai lu dans ta lettre que je te trouverai moins belle depuis que je suis en ville. Tu sais bien que ce n'est pas vrai!

Dans un an et demie, ma petite Jeannette, je t'amènerai à Montréal et tu verras comme tu seras heureuse avec ton René."

Ainsi passèrent les six premiers mois de la séparation. Puis les lettres de Montréal se firent plus rares et plus courtes aussi. Il est si fatigué lorsqu'il revient de son travail! Il n'a pas le courage de prendre la plume qu'il manie d'ailleurs bien mal!

Quinze jours plus tard, il avait trouvé de l'ouvrage dans une manufacture de chaussures. Il fallait trimmer fort, mais ça payait!

Et Jeanne lisait et relisait ces lettres, tant et si bien qu'elle pouvait les réciter par cœur. Elle lui répondait courrier par courrier, lui donnant des nouvelles de la maison, des travaux, de la paroisse.

Mais, toutes ces choses que je te dis, ça ne doit guère t'intéresser, lui disait-elle. Tu vois tant de belles choses que nous devons te paraître insignifiants. Je me demande si tu m'aimeras encore, lorsque tu me reverras avec mes robes un peu démodées. Elle attend son retour et ne veut

LE SUPPLEMENT HEBDOMADAIRE LIMITE

suite 713 — Imm. Drummond — Section magazine —

Tarif pour annonces classifiées : 05 sous le mot, minimum \$1.00.

REGLEMENTS :

Toutes les annonces sont sujettes à l'approbation des éditeurs. Les annonces seront disposées suivant les instructions des éditeurs, dans leurs classifications respectives. Les annonces sont payables à l'avance, à moins d'une entente pour obtenir des conditions de crédit. Le nom et entier et l'adresse postale de l'annonceur sont indispensables, même si l'on ne doit pas les inclure dans l'annonce.

INSTRUCTIONS POUR L'ENVOI DES ANNONCES

1. — Spécifier clairement pour quelle édition l'annonce est envoyée. 2. — S'assurer du montant exact de l'annonce de manière à éviter tout retard dans la publication. 3. — Mentionner pour combien d'insertions l'annonce est envoyée. 4. — Le paiement doit accompagner les annonces. 5. — Envoyer l'annonce sur un côté du papier seulement. 6. — Faire valise par lettre enregistrée, express, bon de poste, ou mandat de banque.

Annonces classifiées

Agents demandés

AGENTS, vendez cravates d'hommes, 140% de profit. Nous avons en mains le plus grand assortiment. Les plus bas prix. Vos commandes sont remplies par le retour du courrier. Pas de substituts. Echantillons gratuits. Ontario Neckwear Company, Dept. 72, Toronto.

Fourrures

Nous vous offrons un choix varié de nos produits d'exposition "Championnat" 1937, enregistrés sur nos listes par rotation. Des spécimens d'Assiniboine, à l'Exposition de fourrure 1936 ont gagné le gros Le Grand Championnat Vison. Grand Championnat jeune femelle — Championnat réservé jeune mâle vison et dix autres primes. Les commandes doivent être placées au plus tôt. Demandez la brochure de renseignements sur le "ranching" par Morley B. Pitt. "Ranching" pratique du vison. \$1.00 frais postaux payés. Assiniboine Fur Ranch, 84 Canora, Winnipeg, Manitoba.

Coiffure

GRATIS. Cours de coiffure au complet. Faites l'achat en gros des machines nécessaires pour installer votre salon de coiffure. Voyez la plus grande maison du Canada. Henri L. Bellefontaine Ltée, 1440 rue Bleury, Montréal.

Collectez vos comptes

Moyen infallible de faire entrer l'argent qui vous est dû. Demandez détails. BUREAU D'AJUSTEMENT ROYAL, Qué.

Coupons

PIECES EN COTON A COUVERPIEDS. Matériel de première qualité, couleurs diverses. Mesures libérales, forme irrégulière. 5 livres, \$1.25, poste payée. Sufissans pour 5 couvert-pieds superbes. Livraison garantie. Geo. Macnamara, Enregistré, 3467A, avenue Laval, Montréal, P. Q.

Découpez ceci

Déchets de tabac de manufacture de cigares. Petites feuilles brisées. Doux à fumer. Presque pas besoin de hacher. 20 livres pour \$2.50. f.a.b. St-Romald. Adressez: Rival Cigar Tobacco Co., Reg'd. 26 St-Romuald, Qué.

Enseignes vitrées

Jolies petites enseignes pour poser à la porte des maisons privées. Prix: \$1.50 franco. Agents demandés. CASE POSTALE 309, Removal, P. Q.

Renards

J'ai capturé 16 renards en trois jours. Vous pouvez le faire aussi. Renseignements gratuits. — Wells Haddley, Stanstead, Qué.

Vendeurs demandés

Vendeur demandé pour pépinière: "Old Reliable Fonthill Nurseries", (établie depuis 100 ans). Demandez notre catalogue séculaire, et nos lignes spéciales. Commencez dès maintenant, territoire exclusif à la ville ou à la campagne. STONE & WELLINGTON, Toronto, Ont.

Volailles

Le prix des oeufs augmente constamment. Remplissez vos poulaillers de poulettes. Ecrivez pour nos prix sur Leghorn Blanches, Rock Barrees, Minorca Blanches, à partir de 3 mois jusqu'à l'âge de la ponte. Demandez nos prix sur les différents âges, races, etc. — Waterloo County Hatchery, New Hamburg, Ont.

Accessoires en parfaite condition

Parties usagées — en parfaite condition — pour toutes marques d'automobiles — camions — autobus — de la plus grande fabrication et aux plus bas prix. LEVY AUTO PARTS COMPANY, 735, rue Queen Ouest, Toronto, Ont.

Le Supplément Hebdomadaire est le médium le plus puissant de publicité pour atteindre toutes les parties de la Province.



BILLET

J'avais assisté à une séance de boxe. Le vainqueur du combat principal, un grand gaillard de six pieds, aux biceps puissants avait réussi à mettre hors de combat son rival après l'avoir malmené jusqu'à lui imposer des coupures par où le sang s'échappait abondamment. La foule avait hurlé et l'atmosphère, particulière à ces salles de spectacles, était lourde et suffoquante. Fatigué de l'effort et ruisselant, mon gaillard alla s'échouer dans les bras des seconds pendant que les spectateurs regagnaient la sortie.

Je demurai à mon siège observant le manège des entraîneurs. On épongeait le vainqueur, on le félicitait. Le vaincu, lui, était au pays des étoiles et un rôle s'échappait de sa gorge. Il revint à lui. Les deux pugilistes laissèrent alors l'arène pour se diriger vers les douches. Je les suivis.

Dans cette chambre, les promoteurs, les entraîneurs et toute cette cohorte de gens affairés ne parlaient que de l'issue du combat et quelques vieux boxeurs regardaient d'un regard en envieux celui qui avait remporté la palme. Mon titre de journaliste me permit de suivre le vainqueur jusqu'à la douche et pendant qu'il se revigorait par un bain en règle la conversation suivante s'engagea :

Es-tu heureux d'avoir gagné?

Certainement. J'aurais voulu par exemple ne pas lui faire tant de mal.

Pourquoi? Parce qu'il est chic garçon et qu'il est mon ami. Dans l'arène, il n'y a plus d'amitié et c'est pourquoi je n'aime pas l'arène. Et ce gros garçon pleurait.

Dans l'autre coin crasseur de la chambre, celui qui maintenant se laissait "replâtre" par le médecin... souriait. Les mêmes sentiments l'agitaient-ils? Triste métier que celui de boxeur n'est-ce pas? C'est parce que vous ne le connaissez pas. C'est ma vie à moi de risquer ma peau. C'est ma vie à moi de me battre.

Ton adversaire ne t'a pas menagé? Il était le plus fort et il a bien fait. On ne met pas les gants de boxe pour se flatter. C'était un autre type.

Après une période d'entraînement particulièrement brillante, les différentes équipes de la Ligue Nationale de Hockey ont ouvert une autre campagne. Le 4 novembre dernier, les sportifs ont assisté à l'ouverture de la nouvelle saison. Quelques joueurs ont attiré l'attention, au cours de la dernière saison. On voit ici, à gauche, Larry Aurie, aile droite des Red Wings de Detroit, les champions de la dernière campagne. Au centre, une scène qui ne se présente pas souvent au cours d'une joute de gourd. A l'extrême droite, Harvey "Busher" Jackson, aile gauche des Leafs de Toronto. Aurie et Jackson sont peut-être actuellement les meilleurs joueurs de toute la N. H. L.

LE SKI PREND DE L'EXPANSION

Pourquoi n'y avoir pas songé plutôt à ces démarches entreprises depuis quelque temps, auprès des gouvernements, pour que ceux-ci accordent aux skieurs des octrois substantiels pour l'érection de tremplins et la création de centres d'hiver? On ne saurait le dire. La vogue sans cesse grandissante du ski a conquis les plus indifférents. Les clubs de ski ont surgi comme sous l'effet d'une baguette magique et les skieurs ne se comptent plus dans notre province.

Notre beau pays laurentien nous invite à la création de stations hivernales et comme nous avons été lents à nous mettre à la tâche. Nos belles montagnes et leurs panoramas uniques sont un trésor pour le skieur de notre province. Dans la région de Montréal, on pourrait développer magnifiquement ces stations hivernales.

On s'étonne, en parcourant la France durant l'hiver, de cette activité fébrile des skieurs. C'est un sport qui connaît présente-

ment ses plus beaux jours. Les pays d'Europe ont compris l'importance de favoriser la jeunesse en ce sens et ne se sont pas fait tirer l'oreille pour voter des montants considérables. On a vu dans ce mouvement du ski, un mouvement touristique et l'on y est allé largement. Les statistiques ont prouvé sans tarder que les sommes votées avaient été remboursées par un tourisme hivernal de plus en plus intense.

Souhaitons qu'en notre pays, nos gouvernements favorisent notre jeunesse et lancent un mouvement de tourisme d'hiver bien ordonné pour le bénéfice de la collectivité sportive et touristique.

Le ski est un sport merveilleux. Exercer au grand air, il ne peut souffrir de comparaison avec les autres sports d'hiver en raison de l'habileté qu'il exige et de la santé qu'il procure. Le skieur fait l'ascension des plus hautes montagnes pour tonifier ses poumons et il effectue des descentes vertigineuses pour fortifier ses nerfs. Un skieur est toujours un homme heureux.

LA RAQUETTE

Cet instrument était nécessaire au pays, lors des premiers temps de la colonie, et même aujourd'hui dans nos campagnes. Nos cultivateurs s'en servent pour se rendre dans la forêt pour y faire leur bois. On chausse la raquette également au temps des sucres lorsque la neige, par suite du dégel, ne peut supporter le poids de l'homme.

La raquette est l'instrument le plus précieux pour le trappeur. Le missionnaire, dans les régions du nord, ne pourrait s'en passer. Instrument utile, il est devenu un sport et quel sport!

Les raquetteurs effectuent des randonnées magnifiques à travers champs. Clairons et tambour en

tête, on brave la température la plus inclemente. Les excursions loin des villes donnent à ceux qui s'adonnent au sport de la raquette la santé qui nous manque si souvent dans l'air empoisonné des villes.

Il est une constatation que l'on ne manque pas de faire, cependant, quand on fréquente les raquetteurs. On déplore le fait que la majorité de ces groupements délaisse la course et l'excursion pour l'organisation de réunions sociales. Certains raquetteurs n'ont jamais chausé la raquette se contentant facilement de la parade d'église, de la convention annuelle et des soirées mondaines dans le costume traditionnel.

UN PEU D'HISTOIRE

LA COUPE STANLEY

Lord Kilcourse, plus tard Lord Craven, un feld maréchal de l'armée anglaise, était au Canada, en 1890. Il s'intéressa au jeu de hockey. Lorsqu'il fut assez au courant de ce sport, on le nomma membre du "Rebels Hockey Club", de l'Association Ontarienne de Hockey.

Comprenant que les joueurs combattaient surtout pour l'honneur, Lord Kilcourse communiqua avec son ami, Lord Stanley, et lui suggéra d'offrir un trophée qui serait remis au vainqueur, à l'issue de chaque saison. Lord Stanley répondit par un cadeau de cinquante dollars. Cette somme fut utilisée pour l'achat d'une coupe qui, aujourd'hui, se ressent de l'amas des années, mais qui demeure toujours le trophée par excellence dans le hockey.

Au cours de l'année 1908, la Ligue Nationale fut formée et devint un circuit professionnel. En 1911, on créa la Ligue de la Côte du Pacifique. A la fin de l'année, le vainqueur de ce circuit rencontra le gagnant ou le champion de la Ligue Nationale, pour l'obtention du fameux trophée.

Les amateurs ont souvent disputé ce trophée aux professionnels en disant que Lord Stanley ne l'avait pas donné pour les professionnels, mais pour les amateurs. La querelle tourna à l'avantage des joueurs professionnels, et aujourd'hui, le trophée est l'emblème du championnat mondial du hockey.

Les amateurs se consolèrent quand ils eurent la coupe Allan. Ce trophée fut donné par Sir Montagu Allan, de Montréal. Cette coupe est l'emblème du championnat amateur du Canada.

25 Cartes de Noël \$1.00

avec votre nom imprimé
choix de 7 couleurs et de 15 formes
de sonnets. Enveloppes de même
genre. Frais de poste payés. Botan-
tilions gratuits sur demande.

Empire Greeting Card
Company.
1421 Bleury, MONTREAL.

Faites-nous développer votre photo concernant le concours de beauté. — Films de toutes grandeurs développés et imprimés : 25c. — Agrandissement gratuit avec une commande de 40c. — Impressions : 3c chacune — n'importe quelle grandeur.

Service de Photographie Commerciale

OUTREMONT

QUEBEC

VOTRE PETIT BILLET

La semaine dernière, Tante Lise n'a pu, à cause du peu d'espace, vous écrire son Petit Billet habituel. Mais cela ne veut pas dire qu'elle vous oublie... loin de là! Elle y pense très souvent, cherche des histoires pouvant vous intéresser et vous amuser, ainsi que des jeux, des devinettes, des illustrations, enfin, tout ce qui peut contribuer à faire un beau "Coin" pour ses chers petits.

Et, rien ne lui fait plaisir comme lorsqu'elle reçoit de charmantes lettres de ses petits amis. Alors, ne vous gênez pas, venez souvent causer avec votre Tante Lise, lui raconter votre vie, lui dire vos goûts; lui dire surtout si vous aimez votre "Coin des Enfants". Faites-lui aussi vos suggestions. Vous avez beaucoup aimé le dernier concours? Tante Lise veut en organiser un autre, tout prochainement. Alors, si vous lui disiez quel genre de concours aurait vos préférences, elle accepterait vos suggestions avec beaucoup de plaisir, car ceci lui prouverait que vous vous intéressez à votre "Coin" et c'est son plus grand désir. Cela lui serait aussi d'un grand secours pour savoir ce que vous aimez.

Je vous ai parlé des suggestions pour un concours, mais cela ne veut pas dire que vous ne puissiez lui dire quel genre d'histoire vous aimez, quels jeux ont vos préférences! Je publierai bientôt pour les petites filles, des poupées à découper et habiller. Cela vous va-t-il?

J'attends avec impatience les lettres de tous mes neveux et nièces et je me fais un plaisir à l'avance de les lire.

Tante LISE

DEVINETTES

- Pourquoi les poissons sont-ils les plus malheureux des animaux?
- Pourquoi les chirurgiens sont-ils souvent en désaccord?

REponses

- Parce qu'ils restent toujours le bec à l'eau.
- Parce qu'ils pensent différemment.

1656

Catherine Tekakouitha

1680



En 1656, naquit une jeune indienne qui devait s'appeler, plus tard, Catherine Tekakouitha. Son père était Iroquois, sa mère, Algonquine. Sa mère était chrétienne et enseigna à la petite fille à prier le Grand Esprit. Lorsque ses parents moururent, elle avait quatre ans, et un de ses oncles la prit chez lui. Lorsqu'elle fut assez grande, elle aidait ses tantes et, quoiqu'elle ne fut pas baptisée, elle priait et aimait beaucoup le Bon Dieu.

Comme ses yeux étaient faibles, elle fut baptisée, le 18 avril 1676, à l'âge de 20 ans, et reçut le nom de Catherine. Lorsqu'elle fut catholique, elle devint le souffre-douleur de sa famille. Alors, elle refusa parce qu'elle voulait être au Bon Dieu seulement. Un jour, les Français ayant battu les Iroquois dans une guerre, ceux-ci demandèrent la recherche devant son oncle, elle devint le souffre-douleur de sa famille. Alors, elle refusa parce qu'elle voulait être au Bon Dieu seulement. Un jour, les Français ayant battu les Iroquois dans une guerre, ceux-ci demandèrent la recherche devant son oncle, elle devint le souffre-douleur de sa famille. Alors, elle refusa parce qu'elle voulait être au Bon Dieu seulement.

Elle fut baptisée, le 18 avril 1676, à l'âge de 20 ans, et reçut le nom de Catherine. Lorsqu'elle fut catholique, elle devint le souffre-douleur de sa famille. Alors, elle refusa parce qu'elle voulait être au Bon Dieu seulement. Un jour, les Français ayant battu les Iroquois dans une guerre, ceux-ci demandèrent la recherche devant son oncle, elle devint le souffre-douleur de sa famille. Alors, elle refusa parce qu'elle voulait être au Bon Dieu seulement.

Catherine n'avait jamais joui d'une bonne santé et mourut très jeune. Le Mercredi-Saint de l'année 1680, après avoir communiqué, elle s'éteignit doucement. On l'enterra au pied de l'arbre sur lequel elle avait fixé une croix là où elle aimait tant prier. On l'a appelée la Geneviève du Canada, à cause des nombreux miracles opérés à son tombeau.

Envoyez vingt cents en monnaie à l'adresse suivante: LE SUPPLEMENT HERODOR, DAIRIE LEE, Département des Patrons, 1117 Ste-Catherine Ouest, MONTREAL.

Patron: No 4591

Nom: _____

Adresse: _____

LA VANITE PUNIE

C'est, aujourd'hui, la fête de maman. Rosette et Jean ont donné une jolie boîte de papier à correspondance, et papa, un collier splendide, tout à fait à la mode: des anneaux brillants y sont reliés par des diamants plus brillants encore.

Rosette, qui est excessivement coquette, l'admire, le retourne sous toutes ses faces.

—Maman, voulez-vous me le prêter un peu? J'aimerais tant le voir sur moi!

Maman passe le collier au cou de Rosette qui n'en tient plus de joie et s'admire dans toutes les glaces de la maison.

—Rends-le-moi, dit maman, je vais le ranger.

—Vous ne le mettez pas? —Serait ridicule de le porter toute la journée. C'est un collier à mettre sur une robe de toilette.

Maman met le collier dans sa boîte, la boîte dans son coffret à bijoux.

Le lendemain, elle trouve Rosette dans sa chambre, le collier au cou, en train de s'admirer de nouveau:

—Rosette, dit-elle, je te défends une fois de plus de prendre quoi

que ce soit chez moi, ne recommence pas!

Rosette remet le collier à sa place, bien à regret. Dans la journée, elle doit aller jouer chez son amie Yvette.

—Quelle robe vais-je mettre, cet après-midi?

—Pour jouer, ta robe bleue est bien assez bonne!

—Je l'ai mise tout l'été!

—Justement, si tu l'abîmes, ce sera moins dommage!

Rosette est mécontente. Chez Yvette, il y a une Gisèle qui est si chic et à chaque fois une robe neuve.

A l'heure de son départ, elle passe sa robe bleue en bougonnant. Mais, tout à coup, elle a une idée... Si sur sa robe, elle passait le beau collier de maman, elle deviendrait du coup beaucoup plus jolie! Elle court le chercher, le cache sous sa robe et passe vite son manteau pour que maman ne voie rien!

—Comme tu es belle! disent les amies de Rosette, quand elle apparaît. Qui t'a donné ce collier? C'est magnifique!

Même Gisèle est en admiration! Rosette est enchantée.

On organise une partie de ca-

ATTENTION

APPRENEZ A DESSINER

Même si vous n'avez jamais tenu un crayon, sachez-vous que vous pouvez devenir un très bon dessinateur!

Combien d'entre vous ont un talent naturel ignoré qui, malheureusement, n'a jamais été exploité. Pourquoi?... Parce que l'opportunité ne leur a jamais été fournie de le développer. Un cours par correspondance qui a toujours eu des résultats inespérés jusqu'ici, se présente à vous. Pourquoi ne pas en profiter? Il ne nécessite aucun déplacement, aucune charge surmémentaire.

A l'École de Dessin pour Tous, vous trouverez une méthode incomparable qui fera de vous, en peu de temps, un excellent artiste.

Dans le monde actuel, il devient si compliqué de se tirer d'affaire. La spécialité régit en maître. Il n'en tient qu'à vous de devenir un spécialiste, soit dans la décoration, dans la mode, la publicité et le dessin.

—Montre-le-moi, Rosette.

Rosette est obligée d'obéir. Maman saisit le collier:

—Tenez, dit-elle, je vous présente une désobéissante, vaniteuse et voleuse. Ce collier est à moi, et j'avais défendu à Rosette d'y toucher!

Rosette voudrait disparaître sous terre. Ses amies la regardent avec reproche... Et c'est l'argent de ses économies qui paiera la réparation du beau collier de maman!

Apprenez à Dessiner & Peindre

facilement et très vite demandez notre Programme d'ENSEIGNEMENT PAR CORRESPONDANCE

ÉCOLE DE DESSIN POUR TOUS

59-c rue St-Joseph, Québec

COURS COMPLET DE COIFFURE

La plus ancienne école en ville sous la direction personnelle du PROFESSEUR BERNARD MEDAILLE D'OR.—Paris—London. Nos diplômés occupent d'importantes positions chez des coiffeurs hautement réputés par tout le Canada. Ecrite pour livres gratis. Diplômes aux gradués.

1231, Ste-Cath.-O., Montréal

Patron ANNE ADAMS. — No 4591

Avec ce patron de Anne Adams vous pouvez confectionner deux jolis tabliers dans des matériaux gais. Le modèle A est en percale ou chambré; B est en batiste ou basin.

Vous pouvez vous procurer le patron 4591 dans les grandeurs petit, medium et grand. La petite grandeur demande 2 1/4 verges d'un matériel de 36 pouces de large. Les illustrations et instructions accompagnent le patron.

Envoyez vingt cents en monnaie à l'adresse suivante: LE SUPPLEMENT HERODOR, DAIRIE LEE, Département des Patrons, 1117 Ste-Catherine Ouest, MONTREAL.

Écrivez libellément votre nom et adresse ainsi que le numéro du patron.

Patron: No 4591

Nom: _____

Adresse: _____

Nos Jolies



Canadiennes



Quelques photos de concurrentes prises au hasard.

Notre Concours de Beauté

Le concours se poursuivra jusqu'au premier décembre

1ère rangée, de gauche à droite: Mlle Gilberte Saint-Laurent, 27 rue O'Connell, Québec; Mlle Jeannette Ross, Trois-Pistoles, P. Q.; Mlle D. Foucault, Saint-Jacques, Cité Montcalm.

2ème rangée, de gauche à droite: Mlle Alice Tremblay, 171, Grande-Allée, Québec; Mlle Rachel Barry, La Pêrade, Cité Champlain; Mlle Berthe Bernier, Saint-Jean Port-Joli, Cité L'Islet.

Pensez-y bien

La Mode, ce dieu capricieux, tient sous sa loi toutes les femmes du monde; cet hiver, elle n'abuse pas de ses charmes, mais elle en use. La silhouette nouvelle nous emporte vers une conception plus féminine et plus recherchée. Vous n'en serez pas moins charmante... et cela ne vous donnera pas plus de mal.

Vous avez à cœur votre beauté; vous n'hésitez pas à prendre tous les moyens pour l'améliorer ou la conserver; et votre maintien, votre tenue, votre démarche, êtes-vous bien certaine que vous leur donnez toute l'attention voulue?...

Songez-vous que la beauté d'une femme n'existe plus seulement dans la régularité de ses traits? Car, la conception de la beauté n'est plus la même qu'autrefois; tout dépend du parti que vous savez tirer de ce dont la nature vous a gratifiée. Vous devez étudier et soigner tout en vous.

Combien, malheureusement, parmi nous, négligent ce point important qui décide de notre élégance et souvent de notre santé; car, notre tenue générale, que nous soyons jeunes ou plus âgées, dépend de la manière dont nous sommes corsetées. Il est

de toute nécessité, pour une femme, de porter un bon corset.

Aujourd'hui, le corset est à l'honneur comme jamais. Le retour de la mode à la finesse de la taille, et au modelé de la poitrine et des hanches exige de toute femme qu'elle porte un vêtement de choix. Que vous soyez délicate ou grasse, le corset vous avantagera toujours. Vos robes même prendront une tout autre allure si vous portez un corset qui moule bien votre taille.

Pas un corset, si ce n'est le corset Nu-Back, ne vous donnera tout le confort désiré en même temps que la grâce harmonieuse qui feront de vous une femme chic.

La réputation de ce corset n'est plus à faire, celles qui le portent ne veulent plus en avoir d'autre, celles qui ne le portent pas, je leur conseillerais d'en acheter un, immédiatement, et je suis sûre qu'elles n'auront qu'à se féliciter de leur choix.

Comm.

DEFENSE DE SE TEINDRE LES CHEVEUX

A moins que ce ne soit avec "KOMOL" la teinture de l'élegante moderne, la seule approuvée par les hommes parce qu'elle est si naturelle. En vente dans toutes les pharmacies, en application dans tous les salons de beauté. Écoutez le programme KOMOL à 11.00 a.m. Komol Ltd., 1410 rue Stanley, Montréal.

KOMOL



NuBack

PRESENTÉ

Un principe nouveau dans la Corseterie

Le Corset ne remonte plus SVELTESSE de la taille Liberté SANS CONTRAINTE

Le dos télescopique breveté (voir illustration) vous permet de vous pencher, de danser, d'être aussi alerte qu'il vous plaît, avec une entière liberté de mouvement... Nu-Back reste ajusté en place. Il ne peut pas remonter et venir gêner l'apparence de votre robe, vous mettre mal à l'aise, ni déchirer vos bas.

LA COMPAGNIE LIMITEE DOMINION CORSET QUEBEC, Canada.

AUX FENETRES DE NOTRE HISTOIRE

DIRECTION: JEAN SAINTE-FOY

Le castor comme emblème national est-il d'origine française ou anglaise?

L'autre jour, dans une réunion d'amis, parlant des emblèmes et des devises du Canada: le castor, la feuille d'érable, le mouton, et "Nos institutions, notre langue et nos lois", quelqu'un soutint, presque contre tous, que le castor était plutôt d'origine anglaise et qu'il avait été surtout choisi pour les Anglo-Canadiens; que nous, Canadiens-français, ne pouvions le revendiquer comme nôtre, ainsi que nous pouvions le faire pour la feuille d'érable et la devise choisie par Ludger Duvernay pour la Société Saint-Jean-Baptiste. L'assertion fut mise en doute et, à la fin, laissée de côté, son auteur n'ayant pas sous la main dans le moment les preuves nécessaires qui pouvaient l'appuyer. Les quelques notes suivantes pourraient peut-être lui être utiles dans sa preuve. Je les puise dans l'article d'un vieux numéro de "l'Electeur", — 1er octobre 1883, — emprunté à un numéro de "Star", paru quelques jours auparavant et dans lequel on reprochait à M. Benjamin Sulte — qui venait de publier son "Histoire des Canadiens Français", — certaines assertions, entre autres celle-ci:

"En 1880", écrit Sulte, "toute la Confédération réclame le castor et la feuille d'érable. Nous voyons les Anglais qui croient avoir inventé ces emblèmes. Alors, pourquoi n'acceptent-ils pas aussi "Nos Institutions, notre Langue et nos Droits"? On n'est pas Canadiens sans cela — et tous les Anglais veulent maintenant être Canadiens".

Alors, pour prouver sa théorie, Benjamin Sulte invoquait la numismatique; il citait la médaille de 1690, — "Kebeca Liberata", — et le billet de banque de 1792; il faisait, en outre, allusion au désir exprimé par le comte de Frontenac, en 1673, de mettre le castor sur les armes de la ville de Québec.

A cela le "STAR" répondait en invoquant également la numismatique. Il rappelait qu'en 1670, une monnaie fut frappée spécialement pour le Canada et on n'y voit aucune trace du castor; ni même aucun signe allégorique du Canada. La devise, seule, est nationale: "Gloriam Regni Tui Dicent".

Disons, entre parenthèses, que cette pièce d'argent de 15 sols émise par l'édit de Louis XIV, le 19 février 1670, "pour faciliter les affaires de la Compagnie des Indes Occidentales en Amérique" est, sans conteste, l'une des plus rares pièces de monnaie du Canada. Cette pièce, dont la valeur intrinsèque n'atteint pas même notre pièce de vingt-cinq sous, est cotée aujourd'hui par les collectionneurs, de \$150.00 à \$200.00, selon son état de conservation.

Mais, revenons à l'imbroglie "Sulte-Star". Le journal anglais faisait, en outre, remarquer qu'on ne découvre aucune marque distinctive dans la monnaie octroyée aux colonies françaises de l'Amérique, en 1721-22, et sur laquelle la devise même est celle de la France; qu'aucun emblème distinctif non plus n'apparaît sur les médailles accordées aux chefs indiens par Louis XIV et Louis XV; qu'enfin, le seul cas où l'on voit figurer le castor, sous le régime français, c'est sur la médaille commémorant la défaite de Sir William Phipps, en 1690, mais le journal anglais déclarait que le dessin ne comporte aucune application héraldique au Canada. Bref, on soutenait, après maints autres arguments, que l'on ne peut trouver aucune autorité — no data — soit numismatique ou autres, pour constituer le castor emblème du Canada sous le régime français, comme le prétendait M. Benjamin Sulte.

Par contre, l'auteur de l'article du journal anglais prétendait avoir une preuve irrécusable que cet animal a servi d'emblème sous le régime anglais. Le 10 septembre 1621, rappelle-t-il, le roi Jacques Ier octroya à Sir William Alexander d'Écosse le territoire de la Nouvelle-Ecosse par une charte avec permission de diviser ce territoire en cent lots et de disposer de ces lots en y attachant le titre de Baronet dans le but de promouvoir les intérêts de la colonisation. Sir William fut créé comte de Sterling et vicomte du Canada, son écusson pour ce dernier titre était un castor avec la devise: "Per mare, per terras" avec privilège, en outre, de frapper une monnaie inférieure en cuivre pour la colonie et qui portait probablement aussi un castor, — mais l'auteur de l'article ne peut l'affirmer.

Ce dernier concluait ainsi: Louis XIV ne conféra aucune armoirie à Champlain, comme gouverneur de la Nouvelle-France, ni à ses successeurs, tandis que Jacques Ier octroya à la colonie de la Nouvelle-Ecosse l'emblème distinctif du castor qui, depuis, a été régulièrement maintenu. Son origine est donc anglaise. Quand la colonie passa, plus tard, sous le joug de l'Angleterre, on trouve le castor comme emblème sur la médaille frappée, en 1760, pour commémorer la subjugation complète de la colonie; le castor figure au premier rang comme emblème du Canada. La femme en pleurs représente la France. Il en est de même sur une médaille frappée à l'occasion de l'invasion du Canada, en 1775; le castor se montre sur le billet de banque canadien de 1792, sur la médaille du "Beaver Club" en 1785, sur la médaille émise par les Anglo-Canadiens, — "The Loyal and Patriotic Society of Upper Canada", — pour la guerre de 1812... et l'auteur de l'article en question affirme que tous ces cas sont antérieurs à l'emprunt du castor comme emblème canadien-français par Ludger Duvernay, en 1834... Et voilà assurément qui pourrait singulièrement aider notre ami dans ses prétentions de l'autre jour.

Damase POTVIN.

Des exemples de longévité Le Bourreau Humphrey et nos patriotes

Le Dr Luiz Hernandez surprit un jour les assistants d'une assemblée de savants médecins, réunis à Bogota en leur disant qu'il avait connu au cours de ses voyages un homme âgé de 180 ans, plus ou moins. Ce centenaire, Miguel Solis, un fermier métré, demeurant au pied de la Sierra Messilla, avait été connu vers l'âge de 80 ans par des personnes qui étaient alors des enfants de 10 ans et qui en avaient maintenant quatre-vingts. Ce témoignage démontre que le fermier métré avait près de 180 ans. D'ailleurs, son nom figurait, en 1878, sur une liste de souscription en faveur d'une église franciscaine, qu'il avait signée, en 1712, et le prêtre affirmait que le vieillard était bien le signataire de jadis.

Quelle que soit la véracité de ce fait, l'"Express" de Rochester rapporta, le 19 mai 1877, le décès d'un Canadien nommé Augustin Picard, qui était né à Saint-Pierre, près de Québec, en mars 1767. Il était donc âgé de près de 110 ans. Augustin Picard avait été marié deux fois et avait eu huit enfants de chaque lit. Pendant sa longue existence, le vieillard n'avait jamais été malade. Il mourut de faiblesse et sans souffrir. Il habitait Rochester depuis la guerre de Sécession et avait autrefois, demeuré à Troy. Jusqu'à l'âge de 80 ans, il avait exercé son métier de charpentier. Il menait une vie sobre mais il fumait comme un Turc, du matin au soir, et M. Nicot n'avait pas de plus tenace partisan que lui. Le grand âge du défunt n'avait rien de surprenant car, disait-il, l'habitude dans sa famille était de devenir plus que centenaire; son père était mort à 108 ans et sa mère à 104. Au moment de sa mort, il avait une soeur vivante encore à 108 ans.

L'"Opinion publique" avait également rapporté, le 10 mai 1877, la mort du sieur John Rosseter Everts, à l'âge avancé de 102 ans, survenue à la résidence de son genre, Hector Marcoux, de Sainte-Ursule.

On a toujours attribué au roi George III une mémoire prodigieuse des hommes. Il lui suffisait, disait-on, de voir une personne une seule fois — et les souverains en voient un grand nombre dans leur vie, — pour se le rappeler pendant le reste de sa vie. M. Charles de Lanauzière, étant encore au service de la France, avait accompagné son oncle, le comte de Boishébert, chargé d'une mission diplomatique, à la cour d'Angleterre. Il fut présenté au roi George III. Quinze ans après cette première entrevue avec le souverain de la Grande Bretagne, il lui fut présenté de nouveau, mais cette fois en qualité de sujet britannique. Le roi le reconnut aussitôt et lui dit en se servant de la langue française:

"Vous m'avez été introduit jadis comme sujet français mais je suis heureux aujourd'hui que vous le soyez comme l'un des miens".

Puis il ajouta en anglais: "J'oubliais que vous parlez l'anglais avec aisance".

CE MAL DE DOS EST UNE AGONIE

LES REINS POURRAIENT EN ÊTRE LA CAUSE!

Des reins paresseux laissent les reins s'accumuler dans votre système. Mal de dos, lumbago et douleurs rhumatismales et douloureux. Les reins s'ensuivent fréquemment aux reins GIN PILLS donneront pour l'aide qu'ils requièrent pour éliminer les poisons qui causent la douleur. "Constatez-en les mérites par l'usage!"

GIN PILLS POUR LES REINS

Lafontaine et Napoléon 1er

Sir L. H. Lafontaine était une des incarnations les plus parfaites du type napoléonien. Cette ressemblance frappait tout le monde; il était loin de la dédaigner lui-même et cherchait à la rendre plus sensible encore par une petite touffe de cheveux qu'il laissait tomber sur son front.

Un jour, les soldats de la grande armée se pressèrent autour de lui, pleins d'émotion, et s'écriaient avec transport: Bon Dieu! monsieur, que vous ressemblez à notre empereur!

21 décembre 1838. — J. N. Cardinal, N.P., Jos. Duquet, E.E.D.

18 janvier 1839. — T. Théophile Decoigne, Joseph-Jacques Robert, Ambroise Sanguinet, Charles Sanguinet, François-Xavier Hamelin.

15 février 1839. — F. X. Thomas de Lorimier, François Nicolas, Pierre-Rémi Narbonne, Amaury Daunais, Charles Hindelang, vu à Paris.

Aimez-vous le bon vin?

Tout dîner qui commence avec du Vin St. Georges type SHERRY et qui se termine avec du Vin St. Georges type PORTO procure un plaisir aussi complet que le festin le plus plantureux qui soit. Et le bas prix de ces vins de qualité européenne permet d'obtenir ce plaisir à chaque repas.

Vin Rouge Type Porto Vin Blanc Type Sherry

VINS DE FAMILLE POUR TOUTE LA FAMILLE

Bouteille de 26 oz. 40c. Bouteille de 40 oz. 60c. Cruche de 1 gallon \$1.75

Produit de T. G. Bright (Québec) Limitée, Lachine, P.Q.